

GRATUIT



TOGO emergent

MAGAZINE MENSUEL D'INFORMATION N°031

OCTOBRE 2025



Focus

CANCER

Immersion

À LA DÉCOUVERTE
DU PEUPLE NAWDBA

SURVIVRE,
SE RELEVER,
REVIVRE



EDITORIAL

LE MINISTRE-MAIRE : UN TRAIT
D'UNION ENTRE L'ÉTAT ET LE TERRITOIRE

POLITIQUE

PREMIER GOUVERNEMENT DE LA 1^{RE} RÉPUBLIQUE :
COHÉRENCE ET PERFORMANCE AU RENDEZ-VOUS

SOCIÉTÉ

LE TOGO FACE AU CANCER :
DÉFIS, RÉALISATIONS ET PERSPECTIVES

SPORT

FOOTBALL / DEUXIÈME DIVISION : SEMASSI
S'EMPARA DU TROPHÉE ET RETROUVE
L'ÉLITE



QUI SOMMES-NOUS ?

Data 7 est une agence spécialisée dans les domaines des données, du développement web et mobile, qui s'engage à accompagner ses clients dans leur transformation numérique. Nous offrons des solutions sur mesure et innovantes pour relever les défis du Big Data, de l'intelligence artificielle et du développement d'applications web et mobiles.

NOS SERVICES

Analyse et traitement de données :

Data 7 vous aide à exploiter tout le potentiel de vos données, en les transformant en informations précieuses pour la prise de décision stratégique.

Intelligence Artificielle (IA) et Machine learning :

Nos experts en IA et Machine learning conçoivent et déploient des modèles prédictifs pour optimiser vos processus métier, anticiper les tendances et améliorer l'expérience utilisateur.

Développement Web :

Nous créons des sites web modernes, fonctionnels et responsive qui s'adaptent à tous les types d'écrans, mettant en avant votre marque et valorisant vos services auprès de vos clients.

Maintenance et support technique :

Data 7 assure un support continu pour garantir la performance, la sécurité et l'évolutivité de vos solutions numériques, tout en restant à l'écoute de vos besoins et de vos évolutions.

Développement d'applications mobiles :

Data 7 conçoit et développe des applications mobiles innovantes et conviviales pour iOS et Android, vous permettant de toucher un public plus large et d'offrir une expérience utilisateur exceptionnelle.

Cloud computing et hébergement :

Nous proposons des solutions d'hébergement fiables, sécurisées et évolutives pour vos applications web et mobiles, ainsi que des services d'intégration et de gestion du cloud.

Conseil et stratégie numérique :

Nos consultants vous accompagnent dans l'élaboration de stratégies numériques adaptées à votre secteur et à vos objectifs, en identifiant les opportunités de croissance et en mettant en place des plans d'action efficaces.

contacts :

+228 92 15 24 39

data7afrique@gmail.com





SOMMAIRE

4 ÉDITORIAL

LE MINISTRE-MAIRE : UN TRAIT D'UNION
ENTRE L'ÉTAT ET LE TERRITOIRE

6 FOCUS

CANCER : SURVIVRE, SE RELEVER, REVIVRE

8 INTERVIEW

« IL M'ARRIVE D'UTILISER JUSQU'À TRENTE POUDRES
DIFFÉRENTES POUR CAPTER LA LUMIÈRE COMME UNE
VRAIE DENT », M. PRINCE AGBOUJIAN ANANI

11 POLITIQUE

PREMIER GOUVERNEMENT DE LA VE RÉPUBLIQUE :
COHÉRENCE ET PERFORMANCE AU RENDEZ-VOUS

13 ÉCONOMIE

CAFÉ ET CACAO : LE TOGO CONFIRME
SA REPRISE ET TRACE UNE TRAJECTOIRE
COMPÉTITIVE

15 SOCIÉTÉ

LE TOGO FACE AU CANCER : DÉFIS,
RÉALISATIONS ET PERSPECTIVES

18 SPORT

ÉPERVIERS : L'HEURE DU MÉNAGE A SONNÉ

CANCER DU SEIN : QUAND LE SPORT
DEVIENT UN MÉDICAMENT

20 BON À SAVOIR

L'HISTOIRE DU CINÉMA TOGOLAIS :
UNE AVENTURE HUMAINE

22 PORTRAIT

AU CHEVET DE L'ESPÉRANCE :
LE COMBAT SILENCIEUX DU DR WAÏNA KODJO

25 TECH

IA EN AFRIQUE : VERS UNE INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE ÉTHIQUE, SOUVERAINE
ET MADE IN AFRICA

27 IMMERSION

À LA DÉCOUVERTE DU PEUPLE NAWDBA

ÉDITORIAL

Le ministre-maire : un trait d'union entre l'État et le territoire

« Le pouvoir naît là où les hommes agissent ensemble », écrivait Hannah Arendt. Et si le Togo, à travers sa nouvelle ère municipale, donnait enfin corps à cette vérité ? Avec l'émergence du ministre-maire, le pays inaugure une formule inédite de gouvernance : celle d'un État qui descend dans les territoires et d'une commune qui parle le langage de l'État. Derrière ce choix, se dessine la philosophie de la Cinquième République togolaise — celle d'une gouvernance continue, d'une décision partagée et d'une action publique recentrée sur l'efficacité.

Le Togo poursuit la mise en œuvre de sa politique de décentralisation, engagée depuis 2019. Les récentes élections municipales, marquées par l'émergence de ministres-maires, traduisent une évolution stratégique dans la gouvernance territoriale. Désormais, l'État ne se limite plus à déléguer des compétences aux communes : il cherche à y ancrer son efficacité et à faire des collectivités locales de véritables bras opérationnels du développement national.

Ce mouvement incarne le symbole d'une République de proximité, où la politique nationale s'enracine dans la vie quotidienne des citoyens et où chaque territoire retrouve sa place dans la construction de la nation. La double fonction du ministre-maire répond ainsi à ce que Pierre Rosanvallon qualifie de « démocratie d'interaction », un modèle dans lequel l'efficacité de l'action publique repose sur la complémentarité entre la décision centrale et la participation locale.

Cette dynamique s'inscrit pleinement dans l'esprit de la Cinquième République, qui promeut une gouvernance équilibrée entre l'autorité centrale et la proximité citoyenne. Le ministre-maire incarne cette articulation nouvelle : un État qui s'implante dans les territoires et une commune qui devient un véritable relais de la puissance publique. Comme le rappelait

Alexis de Tocqueville, « c'est dans la commune que réside la force des peuples libres ». À travers ce rôle hybride, le ministre-maire redonne à la commune sa dimension stratégique : celle d'un espace où s'expérimente la République au quotidien, entre responsabilité locale et cohérence nationale. Une double responsabilité à encadrer pour garantir l'équilibre

Loin d'un cumul de fonctions, ce modèle vise une gouvernance intégrée et incarne une synergie institutionnelle rare : celle qui relie la planification nationale au vécu quotidien des citoyens. Le ministre-maire agit comme un relais direct entre la décision gouvernementale et sa mise en œuvre locale. Il maîtrise les rouages institutionnels, les circuits budgétaires et la diplomatie administrative, tout en gardant le contact avec les populations, leurs attentes et leurs urgences. C'est ce que Max Weber appelait la « rationalisation de l'action politique », c'est-à-dire la capacité à transformer le pouvoir en efficacité, et la fonction en résultat mesurable. Ce profil hybride, à la fois technocrate et de terrain, peut accélérer la réalisation des projets communaux : infrastructures, assainissement, éducation, santé, développement économique.

Il permet aussi de renforcer la transversalité des politiques publiques, évitant la fragmentation

souvent observée entre les ministères et les collectivités.

Cependant, cette configuration exige une éthique de gouvernance renforcée. L'enjeu est de faire du ministre-maire un acteur de synergie, et non de superposition. Il lui revient de prouver que cette double casquette n'est pas source de cumul de pouvoir, mais de multiplication d'efficacité.

Sa mission n'est pas d'imposer l'État à la commune, mais de faire dialoguer les deux niveaux dans un esprit de co-responsabilité.

La réussite de ce modèle dépendra de la capacité des institutions à maintenir la séparation fonctionnelle entre la gestion nationale et locale, tout en favorisant l'interconnexion des priorités.

Le ministre-maire incarne une nouvelle génération d'élus : proches du peuple, mais porteurs d'une vision nationale. Dans une République renouée où la performance devient un devoir, cette figure symbolise la volonté du Togo d'innover dans sa manière de gouverner : unir l'État et le territoire dans un même mouvement de progrès.

Si ce modèle parvient à concilier rigueur administrative, ancrage local et efficacité politique, il pourrait bien devenir le pilier d'une décentralisation réussie et d'un nouveau pacte de confiance entre les citoyens et leurs institutions.





Directeur de publication :

Donis AYIVI

Rédaction :

Tony AMETEPE

Essosimna ASSALIH

Stan AZIATO

Aboubakar AOUDOU

Steven Edoé WILSON

Imprimerie :

SigmaPrint

Conception :

Lomegraph

Contact :

+228 92 56 36 36

E-mail :

contact@lomegraph.tg

Tirage :

500 Exemplaires

Adresse :

Agoe, Anome

Lomé - Togo

FOCUS

CANCER : Survivre, se relever, revivre



Longtemps perçu comme une fatalité, le cancer reste l'un des fléaux les plus redoutés de notre siècle. Pourtant, les progrès médicaux et l'accompagnement psychologique offrent aujourd'hui de réelles perspectives de guérison et de réinsertion. Au Togo comme ailleurs, survivre au cancer n'est plus un rêve inaccessible, mais un combat quotidien fait de résilience, de foi et d'humanité.

Selon les estimations de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), près de 3,9 millions de nouveaux cas de cancer sont enregistrés chaque année, dont 2,05 millions chez les hommes et 1,85 million chez les femmes. Les décès liés à la maladie avoisinent 1,93 million, soit l'équivalent de plus de cinq mille vies perdues chaque jour à travers le monde.

Derrière ces chiffres, un constat s'impose : le cancer demeure une menace majeure pour la santé mondiale, et ses répercussions - physiques, psychologiques et économiques - pèsent lourdement sur les familles et les systèmes de santé.

Un mal redouté mais guérissable

Au Togo, la situation n'est guère plus

rassurante. Selon la Ligue Togolaise contre le Cancer (LTCC), environ 5 000 nouveaux cas sont diagnostiqués chaque année, entraînant plus de 3 000 décès, soit en moyenne huit par jour. Ces chiffres traduisent l'urgence de renforcer la prévention, le dépistage et la prise en charge des malades.

Pourtant, malgré les campagnes de sensibilisation menées par le ministère de la Santé et les associations, les réticences au dépistage demeurent fortes. La peur du diagnostic, la stigmatisation et le manque d'accès à des structures adaptées freinent encore la lutte contre la maladie.

« Le cancer le plus fréquent actuellement, sans distinction de sexe, est celui du sein », explique Ayigan Kwaku Brain-Benoît, doctorant

en médecine et responsable de la sensibilisation au sein de l'association All For Change.

« Chez les femmes, il reste la première cause de mortalité, tandis que chez les hommes, c'est le cancer de la prostate. En Afrique subsaharienne, le cancer du col de l'utérus reste également prédominant, souvent lié à des infections persistantes. D'autres formes - comme celles du poumon, du côlon ou de l'estomac - sont étroitement associées au mode de vie. »

Ces constats rappellent que les cancers ne sont pas une fatalité, mais des maladies curables si elles sont diagnostiquées à temps.

« On déclare un cancer opérable lorsqu'il n'a pas encore développé de métastases, c'est-à-dire qu'il ne s'est

pas propagé vers d'autres organes. Quand la maladie est localisée, le traitement donne de bons résultats », poursuit le jeune médecin. Les progrès de la médecine, l'accès à l'imagerie moderne et la chirurgie mini-invasive permettent aujourd'hui d'augmenter significativement les chances de survie, à condition d'une détection précoce.

Ainsi, le dépistage reste l'arme la plus efficace. Pourtant, la peur et les préjugés persistent. Beaucoup de patients se présentent trop tard, souvent à un stade avancé, où la guérison devient plus complexe. Les spécialistes insistent : parler du cancer, c'est déjà commencer à le vaincre.

Après le cancer : reconstruire sa vie et son estime

Guérir d'un cancer ne signifie pas seulement vaincre la maladie : c'est aussi apprendre à revivre autrement. Après les traitements lourds - chimiothérapie, radiothérapie, chirurgie - le patient doit se reconstruire, physiquement et mentalement.

Cette période de convalescence, souvent méconnue, exige une grande force intérieure et un accompagnement continu.

Pour la Ligue Togolaise contre le Cancer, il est indispensable d'assurer un suivi multidimensionnel : médical, psychologique, social et familial. Les survivants doivent être accompagnés dans leur réinsertion, notamment face aux séquelles visibles (chirurgie mammaire, perte de cheveux, cicatrices) ou invisibles (fatigue chronique, anxiété, isolement).

« La vie après le cancer se mène comme toute autre, mais avec des cicatrices qui dépassent souvent le corps », souligne Ayigan Kwaku Brain-Benoît. « Chez certaines femmes, par exemple, la maladie modifie la perception d'elles-mêmes. Comment leur entourage réagit-il ? Le mari est-il resté à leurs côtés pendant le traitement ? Le regard social change, parfois sans bienveillance, surtout lorsque les moyens financiers ont manqué. » La dimension psychologique est donc essentielle. Apprendre à

accepter son corps, à reprendre confiance en soi et à redonner du sens à sa vie devient un processus de guérison à part entière.

Le soutien familial et communautaire joue ici un rôle déterminant : un mot d'encouragement, une main tendue ou une présence bienveillante peuvent tout changer.

« Sur le plan psychique, c'est souvent une renaissance intérieure. Le patient doit accepter ce qui lui est arrivé et se redéfinir à travers son expérience », confie le jeune médecin, avant d'ajouter : « Une femme qui a subi une ablation du sein, par exemple, ne perd pas sa féminité. Elle apprend simplement à se regarder autrement. »

Les associations de survivants, de plus en plus actives au Togo, contribuent à briser le silence et à offrir des espaces de parole. À travers des groupes de soutien, des ateliers de bien-être et des initiatives communautaires, elles rappellent que la vie après le cancer est possible, différente, mais pleine de sens.

Prévenir pour mieux vivre

Si la guérison dépend de la précocité du diagnostic, la prévention reste la première barrière contre le cancer. La Ligue Togolaise contre le Cancer (LTCC) le rappelle avec force : « Évitez la peur, évitez le silence ». Car le dépistage précoce permet, chaque année, de sauver des milliers de vies. La prévention repose avant tout sur un mode de vie sain et équilibré, fondé sur des gestes simples mais essentiels :

- éviter le tabac et limiter la consommation d'alcool ;
- adopter une alimentation variée, riche en fruits et légumes ;
- pratiquer une activité physique régulière (au moins 30 minutes par jour, selon l'OMS) ;
- maintenir un poids stable et consulter dès l'apparition de symptômes inhabituels.

Ces habitudes, appliquées avec constance, peuvent réduire jusqu'à 40 % des risques de cancer. Elles constituent un véritable rempart face à la maladie, à condition d'y associer la vigilance, la responsabilisation et la confiance envers le système de santé.

Face au cancer, chaque jour gagné est une victoire.

Derrière les chiffres et les diagnostics se cachent des visages, des familles et des parcours marqués par la douleur, mais aussi par la résilience. Au-delà des traitements, le véritable remède réside dans la force de vivre. Survivre, se relever, revivre - trois mots qui traduisent la capacité humaine à dépasser la peur, à transformer la souffrance en espoir, et à redonner un sens à la vie.

Car après le cancer, il ne s'agit pas seulement de guérir un corps, mais

aussi de réparer un être : reprendre confiance, réapprendre à s'aimer, et avancer pas à pas vers une vie nouvelle, différente mais pleinement vécue.



INTERVIEW

**« Il m'arrive d'utiliser jusqu'à trente poudres différentes pour capter la lumière comme une vraie dent »,
M. Prince Agboujian Anani**

Derrière chaque sourire restauré, chaque prothèse minutieusement ajustée, se cache un savoir-faire technique et une précision d'orfèvre souvent méconnue du grand public. Si le dentiste est celui que l'on rencontre au fauteuil, le prothésiste dentaire, lui, œuvre dans l'ombre des laboratoires, où se façonnent les dispositifs médicaux qui redonnent aux patients confort, esthétique et confiance en eux.

À l'Hôpital Dogta-Lafiè, l'un des pôles médicaux les plus modernes du Togo, cette expertise est incarnée par Monsieur Prince Agbodjan Anani, technicien dentiste et maître céramiste, dont la passion et la rigueur contribuent à hisser la pratique dentaire togolaise au niveau des standards internationaux.

Dans cet entretien exclusif, il revient sur les réalités de son métier, la place du biomimétisme dans la prothèse moderne, et la manière dont les avancées technologiques révolutionnent aujourd'hui la réhabilitation bucco-dentaire.



Qu'est-ce que les médecins dentistes font réellement ?

Un médecin-dentiste est responsable de l'ensemble des affections bucco-dentaires. Tout ce qui concerne la santé de la bouche relève de son domaine d'intervention. Quelle que soit la pathologie — carie, maladie parodontale nécessitant une gingivectomie, ou traumatisme consécutif à un accident — c'est au médecin-dentiste qu'il revient de diagnostiquer, de traiter et d'assurer le suivi du patient.

Alors, qu'est-ce qui vous différencie du médecin dentiste ?

Le médecin-dentiste intervient directement sur le patient, en bouche. Pour notre part, nous travaillons sur la réplique de la cavité buccale, réalisée à partir de matériaux tels que le plâtre, le polyuréthane ou l'époxy. Il peut arriver que nous rencontrions le patient, mais uniquement dans des cas particuliers — par exemple, pour le choix de la teinte ou pour donner un avis technique en présence du médecin-dentiste.

Qu'est-ce qui se fait réellement au laboratoire ?

Au laboratoire, nous nous consacrons à la fabrication de dispositifs médicaux sur mesure, principalement des prothèses dentaires. Cela inclut aussi bien les prothèses conjointes — appelées prothèses fixes — que les prothèses adjointes, qui sont amovibles. Nous réalisons également des protections buccales sur mesure, notamment pour les sportifs tels que les boxeurs.

À quel moment le dentiste prescrit, une prothèse dentaire et à quel moment vous intervenez ?

Prenons l'exemple d'une personne victime d'un accident domestique : elle glisse, heurte le sol et perd trois dents au niveau du maxillaire. Si cette personne occupe une fonction de visibilité — par exemple à un poste d'accueil ou de secrétariat — cet accident peut impacter directement son image et ses activités professionnelles.

Dans un tel cas, le premier réflexe est de consulter le médecin-dentiste, qui évalue l'étendue des dégâts : état des racines, cassure des couronnes, nécessité d'une dévitalisation ou de simples soins conservateurs.

Lorsque la réhabilitation nécessite la reconstruction des dents manquantes afin de restaurer à la fois les fonctions esthétiques et masticatoires, notre intervention commence. Le dentiste réalise alors une empreinte qu'il transmet au laboratoire, où nous concevons le dispositif prothétique sur mesure qui redonnera au patient son confort et son sourire d'origine.

Quels sont les types de prothèses que vous proposez ?

Nous distinguons deux grands types de prothèses dentaires. D'une part, les prothèses conjointes, également appelées prothèses fixes, que le patient ne peut pas retirer lui-même. D'autre part, les prothèses adjoindes, dites amovibles, que le patient peut enlever, nettoyer puis replacer en bouche.

Entre ces deux catégories, il existe aussi des prothèses inamovibles : elles peuvent être retirées, mais uniquement par le dentiste au cabinet.

Dans la gamme des prothèses fixes, nous réalisons différents types de couronnes : des céramo-métalliques, des couronnes en oxyde de zirconium, des couronnes à base d'alumine, des couronnes en disilicate de lithium, ainsi que des céramo-métalliques à

base de titane, de nickel-chrome ou de cobalt-chrome.

Que signifie concrètement le terme biomimétique ?

Le biomimétisme, ou approche biomimétique, repose sur l'idée que tout matériau destiné à être placé en bouche doit être biocompatible. Autrement dit, il doit résister aux acides buccaux, demeurer inerte et être parfaitement toléré par l'environnement oral.

Mais au-delà de cette compatibilité biologique, le matériau doit également être esthétiquement discret, presque invisible, à l'image d'un effet caméléon. C'est ce que nous appelons le mimétisme, qui se manifeste à deux niveaux : le mimétisme de couleur et le mimétisme de forme.

Lorsqu'une prothèse respecte ces deux dimensions, elle se fond harmonieusement dans la dentition naturelle. Le porteur peut ainsi sourire ou parler sans que quiconque ne distingue la dent artificielle de la dent véritable. En réunissant ces qualités — biocompatibilité et finesse mimétique —, on obtient un matériau véritablement biomimétique, capable de restituer à la fois la fonction et l'esthétique naturelle du sourire.

Quelles sont les différentes étapes de fabrication d'une prothèse moderne au laboratoire ?

Pour mieux expliquer le processus, prenons un exemple concret : celui de la couronne céramo-métallique. Il s'agit d'une prothèse combinant un support métallique et un revêtement esthétique en céramique. Le métal forme la structure interne, tandis que la céramique, appliquée en surface, reproduit l'apparence naturelle de la dent.

Tout commence lorsque nous recevons l'empreinte de la bouche du patient, réalisée par le dentiste à l'aide de matériaux comme l'alginate, le silicone ou l'élastomère, selon sa préférence. Une fois cette empreinte transmise au laboratoire, nous la traitons avec du plâtre ou des

matériaux spécifiques, afin d'obtenir une réplique fidèle de la cavité buccale du patient.

À partir de ce modèle, nous établissons un plan de réalisation précis, car une prothèse dentaire se conçoit dans un espace minuscule — souvent moins d'un centimètre carré — où chaque détail compte. Nous commençons par modeler la base en cire, ensuite placée dans un revêtement réfractaire. Ce dernier est chauffé dans un four afin d'éliminer la cire : c'est la technique dite de la cire perdue. Une fois la cire évacuée, le métal en fusion est injecté dans le moule, transformant la maquette initiale en structure métallique solide. Sur cette base métallique, nous déposons ensuite les couches successives de matériau céramique. Ces couches sont composées de poudres spécifiques : poudre opaque pour masquer le métal, dentine opaque, dentine, émail, fluorescent, opalescent ou encore transparent.

Il n'est pas rare d'utiliser jusqu'à une trentaine de poudres différentes pour une seule dent, dans le but d'obtenir un rendu parfaitement naturel. L'objectif est que la dent capte, diffuse et reflète la lumière comme une dent véritable — un subtil équilibre entre absorption et réflexion lumineuse qui confère à la prothèse tout son réalisme.

Et dans la fabrication, quels sont le plus de matériaux que vous utilisez ?

Je me suis spécialisé dans un domaine précis de la prothèse dentaire. En effet, il existe deux grandes catégories de spécialistes : ceux qui travaillent sur les prothèses conjointes — les restaurations fixes — et ceux qui se concentrent sur les prothèses adjoindes, c'est-à-dire amovibles. Je pratique les deux, mais ma véritable expertise réside dans la prothèse conjointe, tout ce qui relève de la restauration esthétique fixe.

Je suis avant tout un céramiste dentaire, plus précisément maître céramiste, ce qui signifie que je travaille essentiellement la céramique dentaire, en me concentrant particulièrement sur la

forme et le rendu esthétique.

Qu'il s'agisse de céramique sur métal, sur oxyde de zirconium, sur disilicate de lithium ou encore sur alumine, mon travail consiste à reproduire le plus fidèlement possible l'apparence naturelle des dents. En somme, je travaille presque exclusivement la céramique dentaire, ce matériau d'excellence qui allie résistance, finesse et réalisme.

Pour fabriquer la prothèse, cela peut prendre combien de jours ou de temps ? Ça dépend du type de prothèse ?

Pour une couronne céramo-métallique, le délai moyen de réalisation est d'environ quatre à cinq jours. Cependant, lorsque la charge de travail est importante, ce délai peut s'allonger jusqu'à deux semaines, sauf en cas d'urgence. De la même manière, certaines prothèses conjointes peuvent être réalisées en deux à trois jours, et dans des conditions optimales — avec peu de commandes en cours —, même en 24 heures.

Cela dit, tout dépend du niveau d'exigence et de l'expertise du prothésiste. Pour ma part, compte tenu du degré de précision et de la qualité haut de gamme que je vise, il m'arrive de demander jusqu'à quinze jours pour une seule couronne.

Je me souviens d'une anecdote marquante survenue il y a quelques années à Mont-Saint-Barthélemy, près de Lille. J'y avais réalisé une dent centrale au maxillaire pour un patient fumeur dont les dents présentaient de fines fissures. Le résultat était si naturel que le dentiste, stupéfait, a appelé ses collègues — ils étaient quatre dans le cabinet — pour leur montrer la prothèse. Aucun d'entre eux n'a pu distinguer la dent artificielle de la vraie. Le mimétisme était tout simplement parfait. La seule façon de déceler la prothèse aurait été de faire une radiographie.

Mais au-delà du savoir-faire, la qualité de l'équipement joue un rôle essentiel. Aujourd'hui, à l'Hôpital Dogta-Lafié, nous disposons d'un

plateau technique aussi performant que celui des meilleurs laboratoires européens. Désormais, nous n'avons plus besoin d'aller à l'étranger. Au contraire, je pense que c'est l'étranger qui devrait venir apprendre chez nous.

Comment votre expertise technique contribue-t-elle à la réussite des projets de réhabilitation orale ?

Chaque projet prothétique est une véritable aventure, unique en son genre. Sa réussite repose avant tout sur l'expertise du technicien. Les années d'expérience, enrichies parfois par les erreurs du passé, constituent la base même de cette compétence. Comme le dit un grand homme, « *l'expérience est le fruit de nos erreurs passées* ».

C'est sur ces apprentissages cumulés que se construit ma pratique : ils me permettent, avant même de commencer un nouveau projet, d'en anticiper le résultat et d'en maîtriser les exigences techniques et esthétiques.

Et parlant de ces services, que disent vos patients ? Est-ce qu'ils sont satisfaits de vos services ?

Absolument ! Les patients sont très satisfaits de nos prestations. Cela se remarque facilement : lorsqu'un patient est traité au cabinet dentaire de l'Hôpital Dogta-Lafié, il n'est pas rare qu'il recommande nos services à d'autres. Beaucoup viennent en disant : « On nous a parlé de vous ». Cette chaîne de confiance est la meilleure preuve de la qualité de notre travail. Tant que le cabinet accomplit correctement sa mission, le laboratoire, en coulisses, assure le même niveau d'excellence pour garantir le résultat final.

L'Hôpital Dogta-Lafié dispose aujourd'hui d'un équipement de pointe et d'une expertise technique de haut niveau, capables de répondre efficacement à toutes les exigences en matière de réhabilitation bucco-dentaire.

Que dites-vous à ces patients togolais comme ceux qui sont à l'étranger ou à l'extérieur par rapport à l'entretien des dents et par rapport à la fabrication des prothèses dentaires ?

Avant tout, le premier conseil est de consulter son dentiste au moins une fois par an, que l'on ressente ou non des douleurs. Une simple visite de contrôle ne coûte rien, mais elle permet d'éviter bien des complications. Il faut savoir que les problèmes dentaires ne se manifestent pas toujours immédiatement : certains mettent trois à quatre ans avant de provoquer des symptômes visibles. Malheureusement, beaucoup de personnes — notamment en Afrique — attendent d'avoir mal avant de consulter, alors qu'un diagnostic précoce aurait permis de prévenir l'aggravation et d'éviter une restauration prothétique.

Le second conseil, pour ceux qui ont déjà perdu une ou plusieurs dents, est de ne pas négliger leur remplacement. Les dents jouent un rôle essentiel dans la mastication et dans l'équilibre de l'appareil buccal. Lorsqu'elles manquent, l'estomac est forcé de compenser un travail qu'il ne devrait pas faire, ce qui peut provoquer à long terme des troubles digestifs. De plus, cette absence crée un déséquilibre masticatoire susceptible d'affecter l'ensemble de la structure bucco-dentaire.



POLITIQUE

Premier gouvernement de la V^e République : Cohérence et performance au rendez-vous

Le mercredi 8 octobre 2025, le suspens a été levé sur la première équipe gouvernementale chargée de diriger les nouveaux pas du Togo. Ces nominations intervenues dans un contexte institutionnel renouvelé, marquent une nouvelle décisive dans la mise en œuvre des orientations de la Ve République. L'équipe mise en place illustre la volonté du pouvoir exécutif d'optimiser la gestion publique et d'améliorer la cohérence de l'action gouvernementale.



La principale innovation de cette configuration réside dans la réduction du nombre de portefeuilles ministériels. Composée de 20 ministres et 10 ministres délégués, le nouvel exécutif affiche une volonté claire de sobriété et d'efficacité. L'objectif est de privilégier la cohérence et la performance dans la conduite des politiques publiques, tout en favorisant une meilleure coordination entre les différents pôles d'action de l'État.

Cette nouvelle architecture s'articule

autour de grands ministères transversaux, destinés à mutualiser les ressources et à améliorer la gouvernance. Chaque portefeuille est désormais conçu pour mieux répondre aux priorités nationales : développement économique, transformation numérique, inclusion sociale, sécurité et diplomatie proactive.

Au-delà de la réduction du nombre de postes, cette configuration traduit une volonté d'adapter la machine gouvernementale aux réalités du

moment : efficacité dans la prise de décision, lisibilité de l'action publique et ancrage dans la vision de développement à long terme.

En installant un gouvernement plus concentré, le Togo amorce une nouvelle ère institutionnelle où l'agilité, la responsabilité et la performance deviennent les maîtres-mots. Ce premier exécutif de la Ve République pose ainsi les bases d'un modèle politique tourné vers les résultats et la modernisation de l'État.

Un équilibre entre expérience et renouvellement

Tout en conservant certaines figures clés de l'ancienne équipe, le président du Conseil a intégré de nouveaux profils issus de divers horizons. Ce mélange d'expérience et de renouveau témoigne d'une stratégie de consolidation, mais aussi d'ouverture à des compétences capables d'apporter des approches différentes à la gestion publique.

La stabilité au sommet des ministères régaliens permet d'assurer la continuité de l'action de l'État, tandis que les nouveaux venus incarnent un souffle de dynamisme et d'innovation.

Ce nouveau gouvernement prend ses fonctions à un moment où la population exprime de fortes attentes en matière de pouvoir d'achat, d'emploi, d'éducation et de gouvernance. Les chantiers prioritaires sont nombreux : relance économique, modernisation du service public, valorisation du secteur agricole et amélioration du cadre de vie urbain.

Le défi consistera à transformer la nouvelle organisation administrative en gains réels pour les citoyens. Les réformes structurelles engagées devront se traduire par des résultats

concrets et mesurables.

Cette équipe compacte symbolise un tournant vers une gouvernance centrée sur la performance, la responsabilité et la transparence. En simplifiant les structures et en renforçant la coordination institutionnelle, le Togo cherche à bâtir un appareil d'État plus réactif et plus proche des besoins du terrain.

Reste désormais à transformer cette promesse de rationalisation en véritable levier d'efficacité publique, condition essentielle pour consolider la confiance entre gouvernants et gouvernés.



NOTRE CABINET

Mandi's Africa Network est un cabinet d'expertise, d'études et de conseil en Développement d'Affaires, Diagnostique Organisationnelle et en Gestion de Projets.

Fondé sur le principe que les organisations doivent être proactives face à l'évolution constante des marchés, nous offrons à nos clients et partenaires des solutions efficaces, durables, adaptées à leur environnement et propices à une croissance soutenue et durable sur le continent africain.

Cabinet d'étude et conseil, Mandi's Africa Network exerce ses compétences fonctionnelles dans tous les secteurs d'activités de l'industrie en passant par l'agriculture, la transformation, la communication des organisations et les TIC.

NOTRE ÉQUIPE

Mandi's africa Network est constituée de professionnels à profil variés et de haut niveau, bénéficiant de parcours complémentaires.

Notre équipe se veut diverse et cohérente, experte et solidaire.

La mise en synergie de nos compétences et actions constitue la garantie d'interventions structurantes rentables pour votre entreprise.

NOTRE PROCESS

Une approche motivante axée sur l'identification des besoins et attentes du client : le client est écouté. Nous vous aidons à dégrossir les informations et démêler les idées. Les besoins réels sont dès lors identifiés.

Une approche proactive unique dont l'ancrage stratégique est sous-tendu par les réalités spécifiques de chaque organisation et de ses besoins propres : adresser des solutions adaptées en fonction des missions, visions et valeurs de l'organisation client.

Une approche inclusive et collaborative axée sur l'accompagnement et l'expertise de MANDI'S AFRICA NETWORK et de son équipe : nous vous impliquons au cœur des réflexions et des décisions stratégiques relatives à la réalisation de vos projets pour mettre en œuvre des actions de changement selon les réalités du marché pour atteindre une performance supérieure durable.

NOTRE MISSION

Nous nous engageons à offrir à nos clients des solutions sur mesure, gage d'efficacité et rentabilité.

Grâce à notre flexibilité, nous les positionnons de manière optimale sur leur marché. En outre, notre vocation est de cultiver un leadership performant et innovant, insufflant ainsi une dynamique positive au sein de leur organisation.

NOS SERVICES

Gestion de Projets
Sondages & Etudes de marchés
Trade Marketing
Diagnostic Organisationnel
Développement d'Affaires

(+228) 2225 4747 / 7077 4747
7974 7474 / 9733 3485

www.mandisafrica.pro

[f](#) [@](#) [x](#) @mandisafrica

ÉCONOMIE

Café et cacao : le Togo confirme sa reprise et trace une trajectoire compétitive

Le café et le cacao, longtemps considérés comme des piliers de l'économie agricole togolaise, retrouvent des couleurs. Après des années marquées par la baisse des volumes et une perte de compétitivité sur les marchés internationaux, la campagne 2024-2025 s'est soldée par une hausse spectaculaire des exportations. Selon le Comité de coordination de la filière café-cacao (CCFCC), 4 400 tonnes de café et 24 000 tonnes de cacao ont été exportées, soit une progression d'environ 50 % par rapport à la campagne précédente.



Au-delà des chiffres, ce rebond reflète la mise en œuvre méthodique d'une stratégie nationale : les Plans de développement des filières café-cacao (PDCC). Adoptés en 2023, ils visent à repositionner ces deux produits phares dans la compétition mondiale en renforçant la productivité, la qualité et la transformation locale. Le succès observé en 2024-2025 démontre que le Togo cherche à passer du statut de petit producteur à celui d'acteur mieux structuré et plus attractif sur la scène régionale et internationale.

Des performances qui traduisent une dynamique retrouvée

Le contraste avec la situation de 2021 est saisissant. Cette année-là, la filière café avait chuté à 2 000 tonnes exportées, et le cacao à seulement 5 400 tonnes, soit une division par deux par rapport à 2020. Le redressement constaté depuis trois campagnes témoigne d'un effet cumulatif des réformes. Le renforcement des contrôles, l'amélioration des pratiques agricoles et la lutte contre la contrebande ont permis d'assainir l'écosystème.

La hausse actuelle s'explique

également par la mobilisation des producteurs autour des PDCC, qui ambitionnent de faire de la filière une source de richesse et d'emplois à l'horizon 2030. L'augmentation du nombre de contrôleurs de produits, désormais 16 sur le terrain, garantit une meilleure traçabilité ; condition indispensable pour accéder aux marchés premiums notamment européens. Dans un contexte où la durabilité et la transparence sont devenues des exigences commerciales, le Togo s'aligne sur les standards internationaux.



Les défis d'une croissance à consolider

Si la reprise est encourageante, elle appelle toutefois à une vigilance stratégique. Le marché mondial du cacao est marqué par une forte volatilité des prix, accentuée par les tensions climatiques et géopolitiques. La dépendance à l'exportation brute expose le Togo à des risques de revenus fluctuants. Le véritable enjeu réside donc dans la montée en gamme : développer la transformation locale afin de capter plus de valeur ajoutée et créer un tissu industriel capable de générer des emplois qualifiés.

De plus, la compétitivité des filières ne pourra se maintenir qu'avec un accompagnement renforcé des producteurs. Il s'agit notamment de l'accès au crédit agricole, diffusion de semences améliorées, adaptation aux changements climatiques. La réussite des PDCC dépendra aussi de la capacité des autorités à fédérer l'ensemble des acteurs, du planteur à l'exportateur, autour d'une gouvernance inclusive et transparente. Avec une progression de 50 % des exportations en un an, le café et le

cacao togolais redonnent espoir et démontrent l'efficacité des réformes en cours. Mais cette embellie n'est qu'une étape. La durabilité de la filière dépendra de la transformation locale, de la résilience face aux aléas climatiques et de l'intégration aux chaînes de valeur internationales. En s'appuyant sur ses PDCC et en misant sur l'innovation, le Togo a l'opportunité de transformer une reprise conjoncturelle en une véritable stratégie de puissance agricole et économique.

Besoin d'un électricien ?



En un clic,
trouvez un pro
prêt à vous servir



+228 93 88 36 36

f @ i n t w @iya.tg



SOCIÉTÉ

Le Togo face au cancer : défis, réalisations et perspectives

Derrière chaque diagnostic de cancer, il y a une histoire, une famille, un espoir de guérison. Au Togo, la maladie n'est plus un secret ni une fatalité : la parole se libère, la prévention progresse, les soins s'améliorent. Des médecins, des associations et des citoyens se mobilisent pour transformer la peur en action. Car lutter contre le cancer, c'est avant tout défendre la vie, avec courage et humanité.



Longtemps perçu comme une maladie rare, le cancer s'est désormais imposé au Togo comme un problème majeur de santé publique. Pendant des décennies, il a évolué dans l'ombre, souvent détecté à un stade tardif et entouré de silence ou de stigmatisation. Aujourd'hui, les chiffres traduisent une réalité préoccupante, mais aussi une prise de conscience collective : la lutte contre le cancer est devenue une priorité nationale.

Selon les données officielles, plus de 7 000 nouveaux cas ont été enregistrés dans le pays en 2022. Les femmes sont les plus touchées, avec une prédominance des cancers du sein et du col de l'utérus, tandis que chez les hommes, le cancer de la prostate reste le plus fréquent. Le cancer de l'enfant, moins médiatisé mais tout aussi dévastateur, représente une menace croissante, avec près de 900 nouveaux cas estimés chaque année.

Ces statistiques traduisent non seulement l'ampleur du phénomène, mais aussi la nécessité de renforcer les politiques de prévention et de soins.

Derrière ces chiffres, il y a des visages, des familles et des parcours marqués par la douleur, mais aussi par l'espoir. Les autorités sanitaires, les partenaires techniques et financiers ainsi que les organisations de la société civile se mobilisent pour freiner la progression de la maladie, améliorer la prise en charge et redonner de la dignité aux personnes touchées.

Face à l'urgence, le gouvernement a adopté en 2022 un Plan national de lutte contre le cancer (PNLC) 2022-2025. Ce document stratégique marque une étape essentielle dans la structuration de la réponse nationale. Doté d'un budget de plus de 4 milliards de francs CFA, il vise à

renforcer la prévention, améliorer le diagnostic, assurer un meilleur accès aux traitements et accompagner les malades à travers tout le pays. Le plan met l'accent sur quatre axes majeurs : prévenir, diagnostiquer, soigner et accompagner.

L'une des mesures les plus emblématiques de ce plan est l'introduction, en décembre 2023, du vaccin contre le virus du papillome humain (VPH), responsable du cancer du col de l'utérus. Ce vaccin est désormais intégré au programme élargi de vaccination (PEV) pour les jeunes filles de 9 à 14 ans, avec une campagne de rattrapage pour celles restées en marge. Une initiative simple mais cruciale, qui ouvre la voie à une réduction significative des cas de cancer du col, aujourd'hui l'un des plus meurtriers chez la femme togolaise.

Des avancées notables, mais des défis persistants

Au-delà des politiques, la lutte contre le cancer au Togo s'incarne dans une mobilisation multisectorielle et une prise de conscience citoyenne croissantes. Chaque année, le mois d'octobre se teinte de rose : la campagne Octobre Rose sensibilise les femmes à l'importance du dépistage précoce.

Associations, médias, institutions publiques et acteurs communautaires s'unissent pour briser le silence autour du cancer et rappeler qu'il n'est pas une fatalité.

Cette dynamique, longtemps concentrée à Lomé, gagne aujourd'hui les régions de l'intérieur du pays, grâce au soutien de nombreuses ONG et partenaires de développement. L'un des outils les plus prometteurs pour renforcer cette lutte est le registre national du cancer, lancé fin 2023. Cet instrument statistique permettra de centraliser les données et de suivre en temps réel les nouveaux cas recensés sur l'ensemble du territoire. Jusqu'ici, le Togo manquait de données fiables

pour évaluer l'ampleur de la maladie et orienter les politiques publiques. Le registre devrait donc faciliter la planification sanitaire, l'identification des zones les plus touchées et l'évaluation des interventions en cours.

Sur le plan des infrastructures, des progrès concrets ont été enregistrés. Depuis 2022, le CHU Sylvanus Olympio dispose d'une unité d'oncologie pédiatrique, première du genre dans le pays, destinée à la prise en charge des cancers de l'enfant. Des services spécialisés émergent progressivement dans d'autres hôpitaux, et le projet de création de l'Institut National de Cancérologie se précise.

À terme, cet établissement devrait permettre aux patients togolais d'accéder à un suivi complet et de qualité sans avoir à se rendre à l'étranger.

Mais ces avancées ne suffisent pas encore à combler les besoins. Le

diagnostic tardif reste la principale cause de mortalité liée au cancer. Nombre de patients consultent lorsqu'il est déjà trop tard, par manque d'information, de moyens financiers ou d'accès à des structures de proximité.

À cela s'ajoutent les barrières culturelles et la stigmatisation : dans certaines communautés, la maladie reste associée à la honte, à la fatalité, voire à des croyances mystiques. Ces perceptions freinent le recours aux soins et retardent le dépistage.

Le coût du traitement constitue également un obstacle majeur. La chimiothérapie, la radiothérapie et certains médicaments demeurent coûteux et peu accessibles. Malgré les efforts du gouvernement et des partenaires pour subventionner certains services, le poids financier pour les familles reste considérable. Beaucoup de malades interrompent leur traitement, faute de moyens.



Construire l'avenir : un combat collectif pour la vie



Malgré les obstacles, le Togo avance. Les efforts conjoints de l'État, des collectivités locales, des associations et des partenaires techniques posent les bases d'une riposte nationale cohérente et durable. Le succès des campagnes de prévention, la mise en œuvre du plan national, l'installation progressive de nouvelles unités de soins et la création du registre du cancer sont autant de signaux positifs.

Mais la bataille contre le cancer dépasse le cadre médical. Elle appelle à une mobilisation collective : celle des leaders communautaires, des médias, des entreprises, des établissements scolaires et des

familles. Chacun a un rôle à jouer – dans la prévention, le dépistage, le soutien moral et la réinsertion sociale des malades. Les témoignages de survivants et les visages de ceux qui ont vaincu la maladie rappellent qu'espérer est possible.

Les priorités à court terme sont claires : renforcer la prévention et le dépistage communautaire, former davantage de professionnels qualifiés, rendre les soins accessibles et abordables, lutter contre la désinformation et la stigmatisation.

Pour le gouvernement, il s'agit désormais de pérenniser les acquis et de faire du cancer une question

intégrée à toutes les politiques de santé publique. À long terme, le défi sera d'assurer la durabilité du système : infrastructures adaptées, ressources humaines qualifiées et financement stable.

Car au-delà des chiffres, le cancer est une épreuve humaine. Chaque dépistage réussi, chaque patient guéri, chaque vie prolongée est une victoire collective. La lutte contre le cancer au Togo n'est pas seulement un enjeu sanitaire, c'est un combat pour la dignité et la vie. Et dans ce combat, la détermination et la solidarité restent les meilleurs remèdes.

SPORT

Éperviers :
L'heure du ménage a sonné

Le rideau est tombé sur la campagne éliminatoire du Togo pour la Coupe du Monde 2026.

Un parcours fade, sans éclat, qui laisse un goût amer à tout un peuple passionné de football.

Malgré les promesses de renouveau et la détermination affichée par Daré Nibombé et ses hommes, les Éperviers ont, une fois encore, déçu les attentes. Le nul (0-0) arraché à Juba face au Soudan du Sud, après la défaite (0-1) concédée à Lomé contre la RD Congo, illustre à lui seul le long déclin du football togolais : beaucoup d'envie, mais cruellement peu d'efficacité.



Dans un stade municipal d'Atakpamé transformé en chaudron, SEMASSI FC de Sokodé a écrit une nouvelle page de son histoire en s'emparant, le dimanche 3 août 2025, du titre de champion national de deuxième division. Opposés à DYTO FC de Lomé pour la grande finale des play-offs de la saison 2024-2025, les Guerriers de Tchaoudjo ont arraché la victoire 1-0, au terme d'un affrontement digne des grandes batailles du football togolais.

Déjà adversaires en finale de la Coupe de l'Indépendance 2025, les deux géants de la division ont entamé le match avec prudence, verrouillant le milieu de terrain et resserrant leurs lignes défensives. DYTO, fidèle à son style structuré, a tenté d'imposer son rythme, mais SEMASSI n'a pas fléchi. Dès la 32^e minute, Hidrou Ouro-Djeri sonne l'alerte d'un tir puissant repoussé en catastrophe par le gardien Kossi Adry. Trois minutes plus tard, Moses Chima, capitaine emblématique, croit ouvrir le score, mais sa tête s'écrase sur la transversale. Les occasions

s'enchaînent mais le score reste figé à la pause : 0-0.

La deuxième période offre le même scénario : intensité, tension, et occasions manquées. SEMASSI, orphelin de son attaquant vedette Mbinou Amadou, suspendu, peine à concrétiser. L'entrée en jeu de Sedina-Ali Tchatchibara apporte un souffle nouveau, mais son tir puissant heurte le poteau (81^e). L'orage s'annonce, et la foudre tombe à la 86^e minute : sur un centre venu de la gauche, le portier de DYTO sort hasardeusement. Ramdane Amidou, en embuscade, reprend de volée et fait trembler les filets. Explosion de joie dans les tribunes, SEMASSI mène 1-0.

Malgré une dernière offensive désespérée, DYTO ne parviendra pas à recoller au score. SEMASSI tient bon et fait résonner le coup de sifflet final comme une libération. Une victoire qui couronne une saison exceptionnelle et marque le retour en force des Guerriers dans l'élite du football togolais.

Sous les applaudissements nourris des supporters et la fierté palpable des autorités présentes, dont le Préfet de l'Ogou Edo Akakpo et le Président de la FTF Kossi Akpovy, le capitaine Moses Chima a soulevé le trophée, symbole de résilience et d'ambition. Une image forte pour un club qui avait besoin de ce souffle nouveau.

DYTO et SEMASSI joueront en D1 LONATO la saison prochaine, un retour mérité dans l'élite pour ces deux formations historiques. Mais ce 3 août 2025, c'est SEMASSI FC qui entre dans la lumière. Un triomphe arraché à la sueur, gravé dans la légende.

Au-delà d'un simple match, cette finale a cristallisé les espoirs, la passion et le talent du football togolais. SEMASSI ne remporte pas seulement un titre, il récupère son blason, son honneur, et surtout, la promesse d'un avenir à la hauteur de son histoire.

Cancer du sein : Quand le sport devient un médicament

Chers lecteurs du magazine Togo Émergent, nous voici en octobre, et c'est avec un immense plaisir que la rubrique sportive vous retrouve. Comme vous l'aurez constaté, votre magazine préféré se penche ce mois-ci sur un combat universel : la lutte contre le cancer du sein. Ce n'est donc pas la rubrique sportive qui dérogera à la règle, car le sport, lui aussi, a un rôle héroïque à jouer dans cette bataille silencieuse que mènent chaque jour des milliers de femmes à travers le monde. Et si, cette fois, nous chaussions nos baskets non pas pour battre un record, mais pour battre la maladie ?

Lorsque l'on évoque le traitement du cancer, on pense spontanément à la chirurgie, à la radiothérapie ou à la chimiothérapie. Rarement au sport. Pourtant, les études scientifiques sont formelles. L'activité physique régulière réduit de 25 à 40 % le risque de rechute chez les femmes atteintes d'un cancer du sein. Ce n'est pas de la magie, c'est de la biologie.

En réalité, bouger active la circulation sanguine, régule les hormones comme les œstrogènes, renforce le système immunitaire et améliore la tolérance aux traitements. Le sport agit aussi sur le mental, cette forteresse intérieure qui s'effrite parfois sous le poids des diagnostics et des traitements.

Des séances de yoga, des cours d'aquagym, des marches collectives ou encore des ateliers de renforcement musculaire doux permettent à ces femmes de retrouver la mobilité, la confiance et surtout, la joie.

À Lomé, plusieurs activités attirent chaque octobre des centaines de participants vêtus de rose. Objectif, marcher contre le cancer, sensibiliser, mais aussi célébrer la vie.

Le sport, dans le cadre du cancer du sein, n'est pas une performance, mais une renaissance progressive. Physiquement, il limite la fonte musculaire due aux traitements,

améliore la souplesse des articulations et aide à contrôler le poids, un facteur clé dans la prévention des rechutes.

Psychologiquement, il libère des endorphines, ces hormones du bonheur qui redonnent le sourire même après une séance intense. Socialement, il brise l'isolement. Le sport devient un lieu de partage, de rires, de motivation collective. L'une des blessures invisibles du cancer du sein, c'est la relation abîmée entre la femme et son corps. Après les opérations, les cicatrices, la perte des cheveux ou du sein, certaines se sentent étrangères à elles-mêmes.

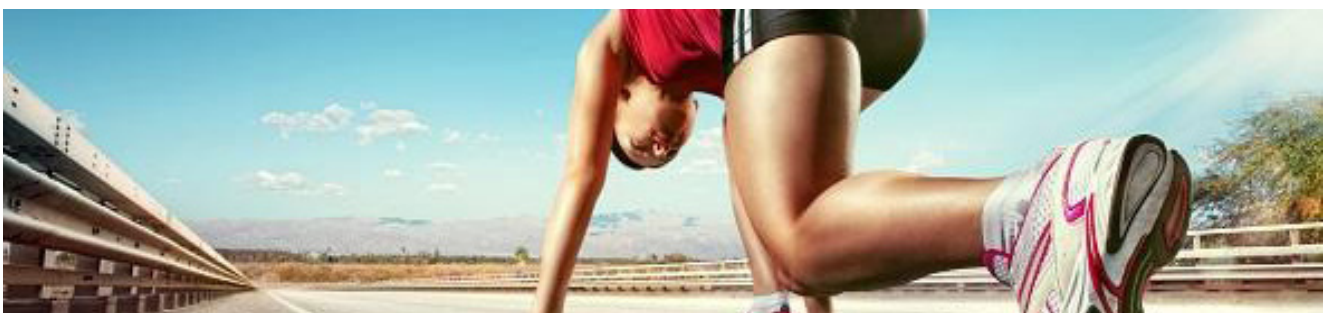
Le sport, peu à peu, vient réparer cette fracture. Il réapprend à aimer ce corps survivant, fort et beau à sa manière. Le yoga, par exemple, aide à reconnecter la respiration et le mouvement. La danse, elle, redonne le rythme du plaisir. La natation allège les tensions. Et la marche, ce sport accessible à toutes, devient une méditation en mouvement.

Au-delà du traitement, le sport est aussi une arme de prévention massive. Des études menées en Europe, en Amérique et en Afrique montrent que pratiquer au moins 150 minutes d'activité physique modérée par semaine réduit considérablement le risque de développer un cancer du sein.

Le Togo, de plus en plus conscient de cet enjeu, multiplie les initiatives. Les clubs de sport, les ONG et même certaines institutions publiques s'associent pour promouvoir le sport santé. En octobre, des campagnes de sensibilisation fleurissent : footing collectif, zumba, tournois de football féminins, séances gratuites de dépistage accompagnées d'activités physiques. L'idée est simple. Il faut faire du sport un réflexe de santé.

À travers le monde, le mois d'octobre se pare de rose. Mais au Togo, cette couleur prend une saveur particulière. Elle symbolise non seulement la lutte, mais aussi la renaissance d'un pays qui croit en la force du collectif. Dans ce combat contre le cancer du sein, le sport n'est pas un simple divertissement. Il devient une thérapie du corps et de l'âme, un cri silencieux de victoire. Alors, que vous soyez malade, en rémission ou en parfaite santé, retenez ceci : chaque pas, chaque étirement, chaque respiration est un hymne à la vie.

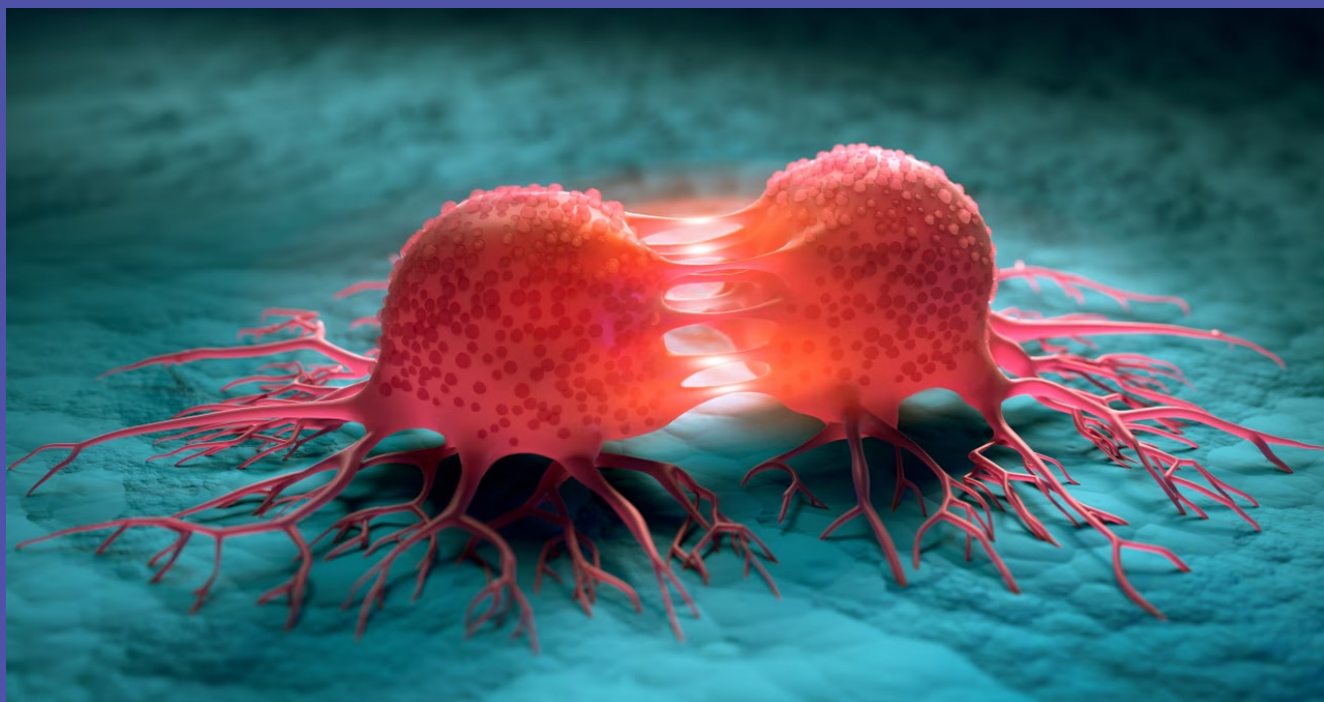
Ce mois d'octobre, enfiler vos baskets, sortez marcher, courir, danser. Faites-le pour vous, pour elles, pour toutes celles qui se battent et pour celles qui ont gagné la plus belle des victoires : celle d'avoir choisi de vivre. Le sport ne guérit pas tout, mais il guérit bien des choses. Et parfois, c'est tout ce qu'il faut pour espérer.



BON À SAVOIR

04 cancers méconnus qui tuent dans l'ombre

Lorsqu'on évoque le mot "cancer", trois pathologies surgissent immédiatement : celui du sein, du poumon et de la prostate. Ces formes, en raison de leur fréquence et des campagnes de dépistage, occupent largement l'espace médiatique et politique. Pourtant, d'autres cancers, plus discrets, progressent silencieusement et affichent des taux de mortalité particulièrement élevés. Ces maladies, peu abordées dans le débat public, méritent d'être mises en lumière. Ci-dessous quatre d'entre eux avec des chiffres et des références pour mieux connaître ces pathologies.



Le cancer du pancréas

D'abord, le cancer du pancréas est redoutable car il combine faible incidence et très forte mortalité. Aux États-Unis en 2025 on estime 67 440 nouveaux cas et 51 980 décès pour cette seule localisation.

Ensuite, dans le contexte togolais des données cliniques confirment sa présence, bien que rare. Par exemple, une étude rétrospective sur plusieurs années au CHU de Lomé a recensé des cas de cancer pancréatique et a montré un âge moyen autour de 55 ans, ce qui correspond au profil observé dans d'autres pays. Cela signifie que la maladie existe au Togo mais qu'elle est souvent diagnostiquée tard.

En effet, la difficulté de diagnostic tient au fait que les symptômes sont vagues au début, perte de poids et douleurs abdominales surtout et que les outils de dépistage de masse font défaut. Ainsi, le pronostic reste sévère et il faut connaître l'existence de ce cancer et être attentif aux signes persistants.

Le cancer de l'œsophage

Le cancer de l'œsophage demeure une cause majeure de décès dans le monde. Les estimations récentes indiquent qu'en 2022 plus de 500 000 personnes ont été diagnostiquées et que près de 445 000 en sont mortes globalement.

Au Togo, des études locales relèvent

que les cancers œsophagiens figurent parmi les cancers digestifs recensés. Par exemple, une recherche menée par l'actuel ministre de la Santé, de l'Hygiène publique et de l'Accès universel aux soins, le professeur T. Darré, et ses collaborateurs, publiée en 2023 dans la National Library of Medicine, a rapporté 52 cas dans son échantillon, ce qui représente une part non négligeable du panorama national. De plus, les facteurs de risque classiques sont le tabac, l'alcool et, parfois, la consommation de boissons très chaudes.

Ainsi, il faut savoir que l'œsophage peut être le siège d'un cancer agressif et que des troubles de la déglutition persistants doivent conduire à une évaluation médicale rapide.

Les cancers pédiatriques et les tumeurs rares chez l'enfant

Les cancers pédiatriques représentent un fardeau silencieux. Au Togo, des travaux sur les cancers solides de l'enfant ont montré la prévalence du lymphome de Burkitt, suivi du rétinoblastome (un cancer du système lymphatique à croissance très rapide, qui prend naissance dans les lymphocytes B). Selon une étude menée par K. Amégbor, T. Darré et al., publiée en 2010 dans le Journal Africain du Cancer après 25 ans d'observations au laboratoire d'anatomie pathologique du CHU de Lomé (365 cas analysés) ; le lymphome de Burkitt représentait 27,9 % des cas et le rétinoblastome 8,5 %.

En pratique, le délai moyen avant consultation pour certains cancers solides de l'enfant est long ce qui affecte lourdement le pronostic. Par conséquent, il est essentiel que les

familles et les professionnels de santé gardent à l'esprit que des masses rapides chez l'enfant ou un œil blanc apparent doivent être évalués sans délai.

Le cancer colorectal et autres localisations digestives peu médiatisées

Le cancer colorectal existe aussi et il apparaît dans des études de laboratoire d'anatomie pathologiques locales. Une étude de laboratoire a documenté 113 cas sur dix ans ce qui représente une part importante des patients pris en charge. Par ailleurs, les séries locales montrent que le cancer du foie domine les cancers digestifs suivis du pancréas, de l'estomac et de l'œsophage.

Ainsi il faut rappeler que le côlon et le rectum peuvent être le siège de cancers qui donnent des signes évocateurs tels que changement du transit rectorragies ou douleurs

abdominales persistantes et que ces signaux ne doivent pas être banalisés. Il ressort de ce panorama que le cancer n'a pas qu'un seul visage. Si les tumeurs du sein, de la prostate ou du poumon occupent légitimement l'espace médiatique et scientifique, elles ne devraient pas masquer l'existence d'autres pathologies tout aussi graves. Au Togo comme ailleurs, le pancréas, l'œsophage, certaines tumeurs de l'enfant ou encore le côlon illustrent une réalité implacable : la maladie frappe au-delà des clichés et des statistiques dominantes.

Ainsi, rendre visibles ces cancers méconnus n'est pas un luxe mais une nécessité de santé publique. Car la prévention et le dépistage ne dépendent pas seulement des moyens techniques, mais aussi de l'information et de la vigilance collective. Plus ces maladies seront connues, plus les patients auront de chances d'être diagnostiqués tôt et donc de mieux survivre.



PORTRAIT

Au chevet de l'espérance : le combat silencieux du Dr Waina Kodjo

À l'Hôpital Dogta-Lafiè, le Dr Waina Kodjo incarne une nouvelle génération de médecins togolais, alliant compétence, humilité et sens du service public. Engagé dans la lutte contre le cancer, il milite pour une médecine accessible, préventive et profondément humaine. Son parcours, à la fois discret et exemplaire, témoigne d'une vocation mise au service de la vie et de l'espérance.

Il y a des destins qui s'écrivent dans le bruit des évidences et d'autres dans le murmure des promesses. Pour le Dr Waina Kodjo, tout commence par un surnom : « Docteur ». Un mot lancé avec tendresse par son grand-père, comme une prophétie. Enfant curieux, attentif aux autres, le jeune Waina n' imagine pas encore que ce mot deviendra un jour sa vie, sa mission, sa raison d'être.

Aujourd'hui, à l'Hôpital Dogta-Lafiè de Lomé, il est l'un des rares oncologues médicaux du Togo. Ceux qui croisent sa route y voient un médecin à la voix posée, aux gestes précis, au regard empreint de sérénité. Pourtant, derrière cette retenue se cache une force intérieure nourrie par une conviction simple : « soigner, c'est servir l'humain avant tout ».

Après des études de médecine à l'Université de Lomé, il se spécialise en oncologie médicale à Abidjan, puis poursuit une formation complémentaire en France. Mais c'est au Togo qu'il choisit de revenir, par fidélité à ses racines et par sens du devoir. « *Je voulais être utile là où le besoin est le plus grand* », confie-t-il. Ce retour au pays, il le décrit comme un engagement lucide : exercer dans un environnement aux moyens limités, mais riche d'humanité et d'espérance.



L'oncologie, une révolte devenue mission

Ce n'est pas le hasard qui a conduit le jeune médecin vers l'oncologie. Plutôt une révolte intime.

Durant ses années d'externat, il découvre avec amertume la manière dont les malades du cancer sont souvent considérés comme des « cas désespérés ». Les médecins, démunis face à la maladie, se contentent parfois de les accompagner vers la fin. Ce fatalisme, il ne peut l'accepter. Il s'interroge, lit, cherche, et découvre qu'il existe une autre voie : celle d'une oncologie moderne, fondée sur la recherche, la prise en charge globale et la dignité du patient. Ce sera désormais sa voie. « Guérir quand c'est possible, soulager toujours, accompagner jusqu'au bout », résume-t-il sobrement.

À Dogta-Lafiè, ses journées s'organisent avec rigueur : visites

aux hospitalisés, consultations, réunions pluridisciplinaires. Chaque patient est unique, chaque histoire est singulière.

Le cancer, au Togo, se vit souvent dans la douleur du silence et le poids de la précarité. Beaucoup consultent tard, par peur, par méconnaissance ou faute de moyens. Pourtant, le Dr Waina garde foi dans son rôle : expliquer, rassurer, accompagner. L'Hôpital Dogta-Lafiè offre un modèle encourageant. Son plateau technique intégré — qui regroupe diagnostics, traitements et suivi psychologique — reflète une approche globale et humaine de la médecine. Pour l'oncologue, cette organisation collaborative incarne ce que devrait être la cancérologie africaine : une médecine de l'espoir, ancrée dans le réel mais ouverte sur le monde.

Octobre rose : la médecine du cœur

Chaque mois d'octobre, le ruban rose vient rappeler au monde le combat contre le cancer du sein. Pour le Dr Waina, Octobre Rose n'est pas une campagne de plus, c'est une bataille morale. Il y voit un moment de vigilance collective et de solidarité féminine, mais aussi un appel à la responsabilité de toute une société.

« *Beaucoup de femmes arrivent à l'hôpital à des stades avancés, alors qu'un dépistage précoce aurait pu tout changer* », regrette-t-il. C'est pourquoi il participe activement aux campagnes de sensibilisation organisées par Dogta-Lafiè : conférences, émissions, séances d'information dans les marchés et quartiers périphériques. Il parle avec simplicité, sans jargon, avec une bienveillance désarmante.

« *Mieux vaut savoir tôt et agir que découvrir tard* », répète-t-il à celles qui hésitent encore à se faire dépister. Avec l'équipe de Dogta-Lafiè, plusieurs initiatives sont faites pour rapprocher

la médecine des populations. Leur credo : soigner ici, maintenant, avec les moyens disponibles, tout en préparant l'avenir.

Car l'innovation n'est pas absente de son horizon. L'oncologue suit de près les avancées mondiales : immunothérapie, thérapies ciblées, traitements personnalisés. Ces révolutions médicales changent la donne ailleurs, mais peinent encore à s'imposer au Togo, freinées par le coût des médicaments et la rareté des équipements spécialisés.

Le diagnostic tardif demeure l'un des plus grands obstacles. « *Neuf patients sur dix renoncent à leur traitement faute de moyens* », déplore-t-il. Mais au lieu de s'y résigner, il s'implique dans des projets de coopération internationale et des programmes de recherche clinique. « *La recherche locale est difficile, mais elle est indispensable. Pour rester utile, il faut rester curieux et ouvert.* »

L'homme derrière la blouse

Derrière le praticien engagé, il y a un homme discret, profondément attaché à ses valeurs.

L'oncologie, reconnaît-il, a fait de lui un être plus humble. « *Cette spécialité vous enseigne chaque jour la fragilité et la force de la vie* », confie-t-il.

Sa foi, sa famille et ses amis constituent ses piliers. C'est auprès d'eux qu'il trouve l'équilibre nécessaire pour continuer à donner, sans s'épuiser. Car la confrontation quotidienne à la douleur et à la mort laisse des traces.

Mais le Dr Waina transforme ces épreuves en sources d'énergie. « *Je me rappelle chaque visage, chaque histoire. Ce sont eux, mes véritables leçons de vie.* » Parmi ces histoires, celle d'une jeune femme venue seule de son village pour se faire soigner d'un cancer du sein à un stade avancé. Abandonnée par son mari, effrayée mais déterminée, elle a affronté

chaque étape du traitement avec un courage exemplaire. Aujourd'hui en rémission partielle, elle incarne pour lui la victoire de la volonté sur la fatalité. « *Le courage, dit-il, ne dépend pas des circonstances mais de la volonté de vivre.* »

Calme, méthodique et attentif, le Dr Waina représente une nouvelle génération de médecins africains : ceux qui ont choisi de rester, de se battre ici, avec les moyens du bord mais sans compromis sur l'excellence.

« *Reste fidèle à ta vocation* », aime-t-il conseiller aux jeunes médecins. Sa philosophie tient en une maxime héritée d'Hippocrate : « *Guérir parfois, soulager souvent, écouter toujours.* » Cette phrase, qu'il cite souvent à ses étudiants, résume toute sa pratique et son humanité.

Car au-delà des traitements, de la technologie et des statistiques, le Dr Waina Kodjo incarne une certitude



: la médecine n'est pas seulement un savoir, c'est une présence. Une main tendue, une oreille attentive, un regard qui dit : « *Vous n'êtes pas seul.* »

À l'Hôpital Dogta-Lafiè, entre les murs blancs des salles d'oncologie, il marche lentement, saluant chaque patient par son prénom. Ceux qui le voient passer y trouvent souvent un réconfort silencieux. Sa présence, discrète mais constante, rassure. Elle symbolise cette nouvelle espérance d'une médecine africaine qui ne renonce pas, qui avance, qui soigne autrement.

À seulement quelques années de pratique, le Dr Waina Kodjo n'est pas seulement un médecin : il est un témoin. Celui d'une Afrique qui guérit, qui croit en son potentiel, et qui prouve, chaque jour, que l'excellence peut naître dans la simplicité, la rigueur et l'amour du prochain.



**Nous livrons au bon
endroit au bon moment**

**Courriers, Colis, Courses,
Médicaments, Déménagements**



☎ +228 9052 9380 ✉ www.deliverafrica.pro
🌐 contact.deliverafrica.pro 📱 @dliverafrica

TECH

IA en Afrique : vers une intelligence artificielle éthique, souveraine et made in Africa

Et si l'Afrique cessait d'être simple consommatrice d'innovations pour devenir l'architecte de sa propre révolution technologique ? Alors que l'intelligence artificielle (IA) redessine les équilibres mondiaux, l'UNESCO plaide pour une IA conçue par et pour l'Afrique : une intelligence enracinée dans les valeurs, les langues et les réalités du continent.

L'intelligence artificielle n'est plus une option, mais une urgence stratégique. D'après le Dr Tawfik Jelassi, Sous-directeur général de l'UNESCO pour la communication et l'information, « l'Afrique ne peut

pas être en reste de ce mouvement mondial ». Car au-delà du progrès technologique, l'IA représente une promesse de souveraineté numérique. Pour le continent, il s'agit de rattraper — voire de redéfinir — la révolution industrielle 4.0 à son image.

L'UNESCO, à travers la conférence du G20 sur le développement de l'IA en Afrique tenue à Cape Town, veut inverser le paradigme : bâtir des solutions technologiques qui respectent les langues africaines, intègrent les valeurs locales et répondent aux besoins socio-économiques réels des populations.



L'UNESCO en action : former, inclure, transformer

Des formations pour construire les compétences locales

L'UNESCO prévoit de former plus de 15 000 fonctionnaires et 5 000 membres du corps judiciaire à l'usage responsable de l'IA. Objectif : donner aux acteurs publics les clés pour intégrer l'intelligence artificielle dans la gouvernance, la justice et la transformation numérique des administrations africaines.

Parallèlement, le programme Youth Coding Initiative permettra à 2 000 enseignants, élèves et décideurs politiques de 15 pays africains d'apprendre à coder et comprendre les mécanismes de l'IA dès le plus jeune âge.

Un incubateur panafricain pour les chercheurs

Pour stimuler l'innovation locale, l'UNESCO soutient la création d'un incubateur panafricain dédié à 1 500 chercheurs travaillant sur des projets IA. De Nairobi à Dakar, de Cape Town à Rabat, les bureaux régionaux forment déjà des experts via des programmes hybrides alliant cours en ligne et ateliers pratiques. À Rabat, le centre AI Movement, cofondé par l'UNESCO, est devenu le premier hub africain entièrement consacré à la recherche et à la formation sur l'intelligence artificielle.

Coopération et inclusion : les piliers d'une IA africaine

Le développement de l'intelligence artificielle sur le continent doit être collectif et participatif. L'UNESCO insiste sur la nécessité d'impliquer les jeunes, les femmes, les personnes en situation de handicap et les locuteurs de langues minoritaires dans la conception des politiques publiques de l'IA.

Car une IA africaine ne peut être légitime que si elle parle toutes les langues de l'Afrique — au sens propre comme au figuré. C'est aussi le sens de la création de l'Alliance mondiale des écoles d'administration publique, lancée en juin 2025, et déjà adoptée par 45 États africains.

Éthique, durabilité et droits humains : les gardiens du progrès

Une IA africaine, oui — mais pas à n'importe quel prix. Pour le Dr Jelassi, « il faut que l'intelligence artificielle respecte la dignité humaine et la vie privée ». L'UNESCO s'appuie ainsi sur sa Recommandation sur l'éthique de l'IA, adoptée en 2021 par 193 pays, pour encadrer cette révolution technologique.

L'organisation met également en garde contre les impacts environnementaux de l'IA — notamment sa consommation énergétique — et milite pour une IA plus compacte, efficiente et durable. Ces efforts s'inscrivent dans le cadre des

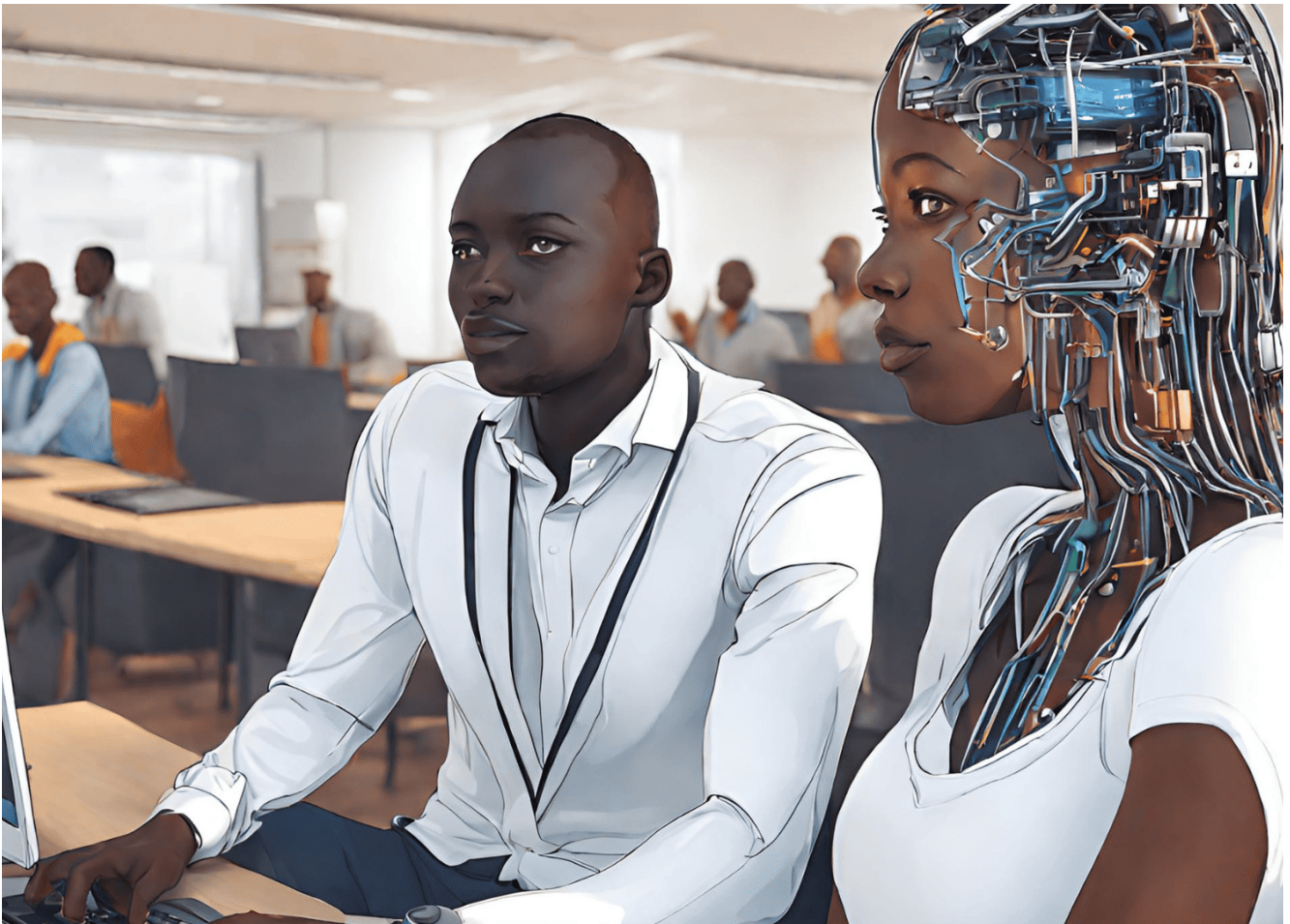
Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations unies, liant progrès technologique et respect de la planète. **Vers une souveraineté numérique africaine**

L'enjeu dépasse le simple cadre technologique. Il s'agit de réappropriation culturelle et politique : concevoir une IA africaine, c'est revendiquer le droit de penser le futur selon ses propres codes, ses propres valeurs, ses propres langues.

Cette démarche d'indépendance numérique pourrait, à long terme, transformer l'Afrique en acteur central de l'innovation mondiale — non plus suiveur, mais créateur. L'union

des nations africaines autour de la Commission de l'Union Africaine et des initiatives de l'UNESCO ouvre la voie à un continent capable de façonner ses propres modèles de développement technologique.

L'Afrique est à l'aube d'un tournant historique. En refusant de subir les modèles importés, elle choisit de construire un avenir où l'intelligence artificielle reflète la diversité, la créativité et la résilience de son peuple. Comme le résume le Dr Jelassi : « L'Afrique ne doit pas hériter d'une intelligence artificielle conçue ailleurs, mais inventer la sienne, pour elle-même et pour le monde. »



IMMERSION À la découverte du peuple Nawdba

Du souffle engagé des années 90 aux hits calibrés pour TikTok et Spotify, la musique togolaise a parcouru un chemin impressionnant. Entre icônes comme King Mensah et figures numériques telles que Santrinos Raphaël, en passant par le duo indémodable Toofan, le pays redessine son identité music. Situé en Afrique de l'Ouest, le Togo est un pays à la fois petit par sa taille et grand par sa diversité. Entre le Ghana à l'ouest, le Bénin à l'est et le Burkina Faso au nord, il s'étire du littoral atlantique jusqu'aux savanes du Sahel. Sa richesse ne réside pas seulement dans ses paysages variés, mais surtout dans la pluralité de ses peuples, de ses langues et de ses traditions. Du sud au nord, chaque région raconte une histoire différente, tissée d'identité, de mémoire et de savoir-faire. Parmi ces peuples, les Nawda, installés dans la partie septentrionale du pays, se distinguent par leur culture profondément enracinée et leur sens aigu de la communauté. À l'ère de la mondialisation. Une renaissance portée par la passion, la créativité et une jeunesse connectée.



Le territoire Nawda : histoire et géographie

Souvent appelés « Losso » pendant la colonisation, les Nawdba vivent dans la préfecture de Doufelgou, au nord du Togo. D'abord rattachée à la colonie allemande après la conquête de la région de Transkara, cette zone a ensuite été intégrée à l'administration française avant de devenir une préfecture en 1981.

Niamtougou, le chef-lieu, représente

le cœur du territoire nawda. Celui-ci est délimité par la rivière Kara au sud, la rivière Binah à l'ouest et les monts Défalé au nord. Ces montagnes, dont la roche claire a inspiré le nom Doufelgou, signifiant « Mont-Blanc », composent un paysage de collines et de vallées verdoyantes.

Les principaux villages tels que Niamtougou, Koka, Baga, Ténéga et Siou sont nichés dans ce cadre naturel où le climat soudanien, marqué par deux saisons, favorise une agriculture

vivrière. Celle-ci repose sur la culture du mil, du sorgho, du manioc, du fonio, du haricot et surtout de l'igname, véritable symbole alimentaire et culturel.

Leur langue, le Nawdm, classée dans le groupe Gur, sous-groupe Oti-Volta, est parlée par près de 190 000 personnes au Togo et quelques milliers au Ghana. Elle sert aussi de langue véhiculaire dans l'enseignement local, bien que le français reste la langue officielle.



Spiritualité et croyances

Sur le plan spirituel, les Nawda croient en un dieu suprême, Sangbandé, vénéré à travers des intermédiaires comme Kpimba ou Yandaba. Prêtres et devins-guérisseurs jouent un rôle clé dans la vie communautaire, assurant la médiation entre les hommes et les forces spirituelles, ainsi que la guérison et la paix sociale.

Danses et expressions culturelles : le rythme d'une identité

Pour les Nawda, la musique et la danse sont des langages essentiels. Ils racontent les émotions, les histoires et tissent le lien entre les générations. La Nawd-bina, danse la plus célèbre,

anime les grandes célébrations. Les hommes, torse nu, frappent le sol au rythme des tambours, tandis que les femmes, vêtues de pagnes colorés, dansent en cercle avec grâce.

Chaque geste et chaque battement de tambour véhicule un message ou une émotion. Accompagnées de chants polyphoniques et de percussions, ces danses témoignent d'un profond attachement à la nature et aux ancêtres.

Lors des cérémonies, d'autres danses festives rassemblent toute la communauté. Elles renforcent la cohésion sociale et transmettent des valeurs comme le courage, le respect et la fraternité.

Un héritage vivant

Le peuple Nawda, installé entre montagnes et vallées dans le nord du Togo, incarne la fierté et la richesse culturelle de cette région. Leur culture vivante, leurs plats authentiques et leurs danses vibrantes constituent un véritable trésor du patrimoine national.

Les Nawda rappellent la force des racines et l'importance de préserver leur identité culturelle. Les découvrir, c'est mieux comprendre l'âme du Togo. Rendez-vous dans le prochain numéro pour une nouvelle découverte



VOTRE LIVREUR BOUGE POUR VOUS



Retrouvez-nous sur **l'application** Moov TV



Disponible en
téléchargement
sur **Play Store**
et **App Store**



GET IT ON

Google Play



Download on the
App Store

00228 **9223 6262**
9924 6669

NUMERO VERT
APPEL GRATUIT

8303